

Veillée sur les pratiques ancestrales des pansous, guérissois, etc

Les drôles de remèdes des vieux Gallos

Traditionnellement, en pays gallo, on n'allait pas voir un médecin mais un « pansou », un « guérissois » ou un « reboutou ». Certains sont d'ailleurs toujours en activité. Pour percer leurs secrets, les Assemblées gallèses ont organisé, vendredi, une veillée sur les remèdes d'autrefois.

« Le principal, c'est qu'ils guérisent, même s'ils font mal sur le coup », estime Daniel Gallerie, de Saint-Thélo. Les pansous, guérissois et autre reboutous, il n'en parle pas au passé. Preuve que ces traditions ont la vie dure en pays gallo. Et que certaines pratiques ancestrales ont toujours cours.

« Un pansou, explique ainsi Céline Ferteux, de Saint-Étienne, ne fait que des gestes pour soulager la douleur et guérir les malades. Mais il ne dit jamais ce qu'il fait. Il n'en a pas le droit. C'est un grand secret... » Près de Josselin, un d'eux crache ainsi dans sa main et le passe sur la zone douloureuse. Ces curieuses guérisseuses, qui donnaient leur dia-



La veillée, animée par André Le Coq et Jérôme Lucas, a été ponctuée par une désopilante saynète jouée par la troupe des jeunes de La Prénessaye : « Eune côte faoussée » (froissée).

gnostic en dormant mais ne s'en souvenaient plus à leur réveil, ne semblent en revanche plus en activité.

Aiguilles ébréchées

Mais la veillée de Pays a surtout été l'occasion d'une franche rigolade. « Mon voisin soigne les

dâtres en coupant un bout de l'oreille », a ainsi rapporté quelqu'un dans l'assistance, le plus sérieusement du monde. Rires effrayés dans la salle. « Mais j'oublie de vous dire, c'était pour les animaux... »

Rires également quand Céline Ferteux a raconté ses souvenirs de jeunesse sur « les pansous à

quatre pattes ». C'est-à-dire les chiens. « Quand on avait les chevilles écorchées par les sabots, on faisait lécher la plaie par le chien. Il se formait une croûte le lendemain, qu'on faisait encore lécher. Au bout de quelques jours, il n'y avait plus rien », assure-t-elle. L'auditoire s'est laissé poliment convaincre... mais n'a manifestement pas l'intention de tenter l'expérience.

Pas plus qu'il n'a envie de récupérer les seringues et les aiguilles proposées malicieusement par Suzanne Collet, de Trévé. « Ben oui, à l'époque, on ne gaspillait pas. On les faisait bouillir, et elles resservaient plusieurs fois. Le problème, c'est que les aiguilles étaient un peu ébréchées à la fin. Mais je dois toujours les avoir », plaisante-t-elle.

Mais en ces temps de sida, mieux vaut aller les acheter chez le pharmacien. Une profession qui avait délicatement été baptisée « coupe-la-chasse », en patois... « Ça remonte à l'époque où le pharmacien de Plouguenast avait soigné toute une épidémie chez les enfants. Allez rendre service, et vous voyez comment on vous traite... »

De la bave d'escargot contre la coqueluche

Outre les secrets des reboutous, pansous, et guérissois, chacun avait ses recettes pour les petits maux de tous les jours. Parfois suprenants... comme le remède contre la coqueluche : de la bave d'escargot. Bon appétit.

VERRUES

Les remèdes étaient nombreux. On appliquait dessus de la « bouillasse », de l'écorce de citron trempée dans du vinaigre, ou de la sève de feuille de figuier. Autre solution, « les frotter avec de la couenne de lard, puis l'enferrer dans la terre », propose Suzanne Collet, de Trévé. Assez similaire : les frotter avec un oignon coupé en deux, enterrer une moitié dans un tas de fumier, et l'autre n'importe où. Un autre remède, encore plus curieux, rapporté par Léonie Le-

Tilly, de Trévé : « Il faut prendre des petits rocs et les mettre dans un sac sans les regarder. On va à la croisée de quatre chemins, on jette le sac derrière son dos, puis on s'en va. Mais pas par le même chemin que celui par lequel on est arrivé. » Et enfin, la solution la plus immorale : « On trempe la verrue dans un bénitier... et c'est la personne qui passe après qui l'attrape ! »

COUPURES

On les frottait avec une toile d'araignée... Pour les désinfecter, on utilisait traditionnellement de l'eau de vie.

COQUELUCHE

« On prenait des escargots, on les mettait à dégorger dans du sel, et faisait boire le jus (la bave) aux enfants », raconte Alice Cornet, de Saint-Hervé. Pour ceux qui seraient dégoûtés, il y a aussi

le grand verre « de lait de jument noire ».

ÉPINÉS

Pour les enlever, les frotter avec une peau de couleuvre. « Mais le plus difficile, c'est encore de trouver la couleuvre », fait remarquer Suzanne Collet.

SAIGNEMENTS DE NEZ

Ils sont sensés s'arrêter si on plonge le bras gauche dans un seau d'eau fraîche... Ou si on s'attache une grosse clé dans le dos, en levant le bras du côté du saignement.

DENTS

« Pour les arracher, il y avait toujours la pince universelle », se souvient Léonie Le Tilly. Autre méthode, encore plus sportive : « On attachait la dent avec un fil, et on le reliait à un chien. Il n'y avait plus qu'à mettre le chat juste devant... » Les rages de

dents étaient quant à elles soignées avec du « tabac-carotte » (tabac à chiquer).

MAUX DE VENTRE

« Un abricot sec trempé dans la liqueur, et ça partait. Surtout chez les enfants », raconte Suzanne Collet.

RHUMATISMES

Outre la friction d'orties (!), une curieuse méthode soufflée par Bernard Le Borgne : enduire la peau de sueur de cantonnier. « Mais c'est difficile d'en trouver : un cantonnier, ça s'arrête toujours de travailler cinq minutes avant de suer », ironise Bernard.

FONTAINES

Les fontaines — ou plutôt leur eau — étaient sensées avoir des vertes curatives. Celle de Saint-Étienne guérirait ainsi des maux de tête, et celle de Saint-Gilles-du-Mené de la peur.